

Richard Abibon

À propos de Top of the lake

Série télé sur un scénario de Jane Campion et Gerard Lee

Il arrive a des femmes de dire : les mecs sont des fêlés de la bite. Ils ne pensent qu'à ça.

Elles ont raison, au moins en partie. Les récentes affaires qui ne cessent de surgir, Weinstein entre autres, qui ont amené le mouvement *me too* et *balance ton porc* en disent long là-dessus. Et dernièrement le scandale australien de la pédophilie dans les institutions pour enfants du pays, notamment les institutions catholiques, en rajoute une belle couche. Et tout cela vient après le scandale américain, le scandale norvégien etc. ce ne sont pas des exceptions. Ce qu'on est en train de « découvrir » c'est que ce serait plutôt la règle. Je ne veux pas dire que tous les hommes sont des violeurs ou des pédophiles, mais qu'ils sont tous orientés par le phallus au point que certains d'entre eux en perdent la tête, et dans des proportions non négligeables.

Le harcèlement et le viol des femmes ne serait pas la même chose que la pédophilie ? Ben si : ça indique bien la grande masse des hommes gouvernée par le phallus au point d'en perdre la raison.

À cette pholie de l'usage immodéré du phallus correspond une pholie bien féminine dont on peut se demander si elle est symétrique ou pas. C'est le désir d'enfant, variante réalisable de l'envie de phallus.

On a vu dans l'article que je viens d'écrire sur « Plonger », que cette folie d'enfant peut regresser sur son statut fantasmatique de phallus imaginaire.

La 2^{ème} saison de « Top of the Lake » de Jane Campion, « China girl » actuellement sur Arte, met particulièrement en lumière le désir d'enfant... dans son nouage au désir phallique.

Une femme en chemise de nuit se ballade pieds nus sur le périphérique de Sydney, obligeant les voitures à faire un écart, manquant de provoquer des collisions, risquant de se faire écraser à tout moment. Ce qu'elle murmure, les yeux hagards, c'est qu'elle cherche son enfant perdu. L'enquête établira qu'elle et son mari ont payé rien moins que trois mères porteuses pour leurs embryons.

C'est l'une d'elle qu'on a retrouvée morte dans une valise, sur la plage, assassinée, une asiatique.

Enquêtant dans la clinique qui pratique des fécondations in vitro, l'inspectrice Robin Griffin demande au médecin : le désir d'enfant peut-il, chez certains, amener à la folie ? le médecin répond sans hésitation : c'est le cas de TOUS nos clients, ici. De là à aller jusqu'à la mère porteuse, interdite en Australie comme chez nous, peut-être dans certains cas extrêmes, de là à aller jusqu'au meurtre peut-être pas. Mais tout ce qui est légalement possible, jusqu'à la déraison, oui.

On ne va pas faire de statistique, d'ailleurs je n'ai aucun chiffre. Mais je sens là le même genre de folie, avec une exagération délinquante chez une proportion non négligeable de la population.

Il se trouve que l'inspectrice Robin Griffin a été violée à l'âge de 15 ans, et qu'elle en a conçu une petite fille qui a été confiée à un couple de parents sans enfants, désireux

d'acquérir ce bien si précieux qu'ils ne parvenaient pas à obtenir naturellement. Il se trouve que, dans le courant de l'enquête sur la mère porteuse assassinée, elle découvre sa fille qui lui a écrit une lettre, pour reprendre contact. Il se trouve que cette dernière, 17 ans, est amoureuse jusqu'à la déraison d'un type très louche, de 20 ans plus âgé qu'elle. Plus ses parents adoptifs sont contre cette liaison, plus elle s'y enfonce. Il se trouve que ce type est un maquereau faisant travailler des asiatiques, dont la fille assassinée. Il se trouve que, depuis le départ de la saison 2, Jane Campion ne nous en fait pas de mystère : l'assassin de cette fille, c'est lui.

L'amoureux de la fille de l'inspectrice Robin Griffin est donc l'assassin qu'elle recherche même si, elle, elle ne le sait pas encore. Le suspense n'est donc pas dans l'identité de l'assassin, mais dans ce nouage entre : d'une part, la folie phallique des mecs, représentée par le bordel que gère le louche personnage et par la fille de Robin, trace vivante d'un viol ; d'autre part la folie d'enphancement des femmes représentée par la victime, mère porteuse assassinée et par la rivalité entre la mère adoptive (Nicole Kidman) et la mère véritable, Robin (Elisabeth Moss). C'est surtout la mère adoptive qui se sent menacée par le surgissement de la véritable mère. Normal, elle « avait » un substitut phallique, et la rivale pourrait bien le lui enlever, même si ce n'est en aucun cas ses intentions. C'est bien la castration qui menace.

La tension se noue donc autour d'un meurtre, entre le désir des mecs de se prouver qu'ils ont un phallus, au point de se passer parfois du consentement de l'autre, et le désir des femmes d'avoir un substitut phallique sous la forme de l'enfant, au point parfois de louer le corps d'une autre, ou tout autre forme de substitut légal ou illégal.

D'ailleurs que se passait-il dans la saison 1 ? une jeune fille de 14 ans avait disparu, Tui, une asiatique, déjà. Son père est le même genre de type louche que l'amoureux de la saison 1. On comprend peu à peu qu'il s'occupe de trafic de drogue, de magouille immobilière et qu'il n'a gère de respect pour la vie humaine. Ici, le suspens est : va-t-on retrouver la fille à temps ? avant que l'hiver dans la forêt et le manque de vivre ne la tue. Et aussi : qui est le père de l'enfant qu'elle porte ?

On apprend tout à la fin ce qu'on soupçonnait facilement depuis le début : ce père, c'est son père. Il est le parangon de ces hommes qui ne s'intéressent pas aux enfants, mais seulement à leur queue... mais quand une enfant devient une très jolie jeune fille, l'intérêt renaît subitement, en dépit du désintérêt que l'attitude précédente avait entraîné chez la fille. C'est d'un viol dont il s'agit, pas d'un doux dérapage.

Il remue ciel et terre pour la retrouver. Quand il la trouve, le bébé est là. Son premier réflexe est de pointer son fusil dessus. Des bébés ? pas question. Sa fille pour lui tout seul, oui. Mais la dite fille a repris du poil de la bête et un fusil dans le râtelier paternel. Elle tire la première.

Comme dans la saison deux, le nouage du conflits des désirs, phallique/enfant, trouve ici son apogée dans un meurtre.

Ce n'est pas toujours aussi violent dans la réalité. Par contre, dans le fantasme inconscient... cette violence est la raison même du caractère inconscient du fantasme.

15 déc. 17

China Girl, Fin de la saison 2, inattendue. Le plus étonnant, dans ma perception des choses, c'est que la scénariste nous a donné un certain nombre des choses nous permettant de bâtir une fin au delà de la fin. Le dernier épisode s'intitule « la guerre des mères ». Dans les épisodes précédents, on était pourtant déjà au parfum : il s'agissait du conflit entre la mère véritable, Robin Griffin, et la mère adoptive, Julia Edwards. Or, voilà que Miranda, la policière géante (tombée de « Game of Throne » comme du ciel) est aussi enceinte et, de surcroît, de son chef de service, marié par ailleurs. Robin se scandalise régulièrement de ce qu'elle continue à boire et à fumer. Alors qu'elles font toutes les deux une descente à la clinique de

fécondation in vitro, Miranda se conduit aussi violemment que si elle était un chef mafieux venant réclamer le loyer dans un bar louche. Robin a le plus grand mal à la calmer. Elle s'engueulent, ça en vient à la vraie bagarre physique. Voilà une nouvelle guerre des mères.

Puis, dans un moment d'accalmie face à la mer (sic) Robin avoue à Miranda ses 4 fausses couches, après la mise au monde de sa fille, à 15 ans. Cela fait fondre immédiatement l'agressivité de Miranda. Elle embrasse délicatement Robin sur la joue et déboutonne chemise et pantalon pour dévoiler le ventre postiche qu'elle s'astreignait à porter pour persuader le monde de son état.

Tout s'explique : Miranda a dû avoir elle aussi un certain nombre de fausses couches avant de confier un embryon à une mère porteuse. Or, aucune des mères porteuses ne donne plus aucune nouvelle aux parents qui sont furax, comme Miranda foutant le bordel dans la clinique.

Il s'avère qu'elles ont toutes fuit en Thaïlande, sous la houlette de Minou. Toutes sauf Mary, la fille de Robin enfin déniaisée par l'attitude de Minou lors de l'agression du fou dingue qui voulait le tuer. (il a fermé la porte de l'ascenseur sur lui, la laissant aux prises avec l'homme armé tandis qu'il s'échappe) Ça faisait un moment, en fait, depuis le début de la série, que je me disais : quand même, cette Mary, elle se laisse un peu aller. Elle prend du ventre. Dans le dernier épisode, ça devenait vraiment gênant. En examinant sa chambre, chez ses parents adoptifs, Robin trouve un test de grossesse... négatif. Rien de tel pour nous brancher sur une fausse piste.

À l'inverse, sur la fin, la caméra nous la montre de loin, de profil, dans un couloir de l'aéroport. Elle porte une salopette, comme les femmes enceintes, et son ventre ne laisse guère de doute.

Pourtant, à part au moment de la découverte du test de grossesse négatif, personne n'en parle. La série se termine donc sur ce non dit. Peut-être ce test avait-il été employé avant l'insertion du fœtus étranger, pour être sûr de ne pas déranger un locataire déjà installé. Pourquoi Mary serait-elle plus une mère porteuse que tout simplement enceinte de Minou, son amant ? eh bien, on nous a montré qu'elle tenait à se prostituer, alors que son maquereau d'amant cherchait plutôt, du moins dans son discours manifeste, à l'en dissuader. Elle était tellement raide amoureuse qu'elle voulait anticiper tous les désirs de son amant. Elle avait tenté de se prostituer... alors, puisque l'autre activité de Minou était l'organisation d'un réseau de mères porteuses, pourquoi n'aurait-elle pas voulu entrer aussi là dedans ?

Or, Miranda a été grièvement blessée par le fou dingue. Elle végète à l'hôpital entre la vie et la mort. On ne nous en dit pas plus.

Mon imagination avait suffisamment d'indices pour bâtir ceci : c'est Mary qui porte le bébé de Miranda. Et comme celle-ci est absente ou va disparaître, qui va l'élever ? nouveau conflit de mères. Mary ou... Robin ? La fille ou sa mère ? Je me suis dit : Robin, qui n'a pas pu élever Mary en temps et heure et qui va trouver là à se rattraper, vu que le conflit entre elle et Miranda s'est terminé par un tendre baiser sur la bouche.

Je crois qu'aucun réalisateur auparavant n'avait plongé aussi profond dans cette « guerre des mères » qui est celle de l'appropriation de l'enfant, si nécessaire à remplacer le phallus manquant. Au point d'en venir à n'importe quelle folie pour y parvenir, pendant de la folie des hommes à faire valoir leur phallus.